

Extraits de Philippe Poirier, *Don et management : de la libre obligation de dialoguer*, Paris, l'Harmattan, Juin 2008

### *Don et engagement*

(...) Si Mauss s'est intéressé à l'échange des objets, il a également mis en évidence avec le « hau », qu'une part de l'être du donateur passait dans l'échange. Le mouvement du don ne concerne donc pas la seule circulation des choses et des biens. 'L'élan vers' l'autre est une composante essentielle du don. Il se traduit par un objet échangé, une parole voire simplement une intention ressentie, et reconnue par l'autre. Le don ne se suffirait pas d'une relation sans mouvement, sans action, sans échange.

Action et lien sont structurellement imbriqués l'un à l'autre, ils permettent de saisir le don comme mouvement énonçant l'être en relation en action librement obligé de donner, recevoir, donner à son tour.

Pour cela il faut admettre que l'action n'échappe pas à la question du sens, de savoir quelles fins elle sert. Elle ne peut se suffire en lieu et place du sens, de la seule approche pragmatique qui voudrait que ne soit vrai que ce qui fonctionne<sup>1</sup>. Puis il faut orienter l'action dans le lien et pour le lien, dans une démarche éthique : chercher les « conditions de la vie bonne avec soi et pour les autres »<sup>2</sup>.

Le don est mise en mouvement du lien par le geste<sup>3</sup> échangé il est recherche, désir, mouvement d'altérité comme nous venons de le voir. Pour qui donner et pourquoi, pourquoi donner et pour qui ? Cette mise en mouvement oblige l'homme à s'engager. Il n'a pas d'autre choix, parce que l'engagement est la seule réponse possible aux inquiétudes existentielles qui le traversent ; « je ne sais plus où est ma place dans l'univers (...) je ne sais plus quelle hiérarchie de valeurs stables peut guider mes préférences (...) je ne distingue plus clairement mes amis de mes adversaires »<sup>4</sup>.

Le don est lien en action porté par la force d'un engagement inscrit dans la durée, pour une cause qui nous dépasse et nous « constitue en débiteur insolvable »<sup>5</sup>. Cette cause est celle de la reconnaissance de l'autre qui, associée à la durée, ouvre au possible de l'intériorité et de l'estime de soi, conditions de l'identité. Le don permet de comprendre que l'identité de soi se construit dans le rapport à l'autre. Il favorise les articulations, les décentrations, la rencontre des différences.

Le temps du don fidélise la direction choisie et permet d'évaluer les conséquences de nos choix et de nos actes. Il renforce le poids de l'engagement sans l'alourdir, parce que, les actes posés, les biens et les paroles échangés disent toujours quelque chose de la relation, et comme ils ne peuvent se déployer que par l'inscription dans le temps du donner, recevoir, donner à son tour, ils obligent à rectifier le cap lorsque celui-ci dévie. Car si le don cherche le lien, il n'échappe pas aux tâtonnements, aux erreurs et aux fausses pistes. Le don est action, élan vers la rencontre de plusieurs identités qui, dans le partage et la reconnaissance de ce qui les réunit et les sépare, gagnent chacune en humanité (...)

---

<sup>1</sup> Le Mouel J., *Critique de l'efficacité*, Paris, Seuil, 1991.

<sup>2</sup> Ricoeur P., « Meurt le personnalisme, revient la personne... (1983) » et « Approches de la personne (1990) », in *Lectures 2 : la contrée des philosophes*, Paris, Seuil, 1992, p. 195 à 221.

<sup>3</sup> Qu'il soit objet matériel ou intention immatérielle, parole...

<sup>4</sup> Ricoeur P., op.cit.

<sup>5</sup> Ibid.